 

Académie Lorraine des Sciences

Nancy, le 14 février 2019

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

***Les villes actuelles face aux séparatismes sociaux et territoriaux***

**Jean-Marc Stébé**, professeur des universités

Université de Lorraine

Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S)

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Loin d’être ouvert et dépourvu de limites, le monde urbain d’aujourd’hui est à la fois marqué par une frénésie mobilitaire et par la diffusion aux quatre coins de la planète, sinon de frontières, du moins de marqueurs territoriaux bien identifiés. À cet égard, les divisions sociales et fonctionnelles caractéristiques de la ville industrielle, fondées sur des métiers, des activités économiques ou encore sur des revenus et des appartenances statutaires, tendent à se transformer dans la ville post-industrielle en des processus de fragmentation socio-territoriale. En effet, en ce début de XXIe siècle, on observe de plus en plus la multiplication de mondes sociaux et de territoires coupés les uns des autres, sortes de fragments urbains remettant en cause la cohérence spatiale et sociale de la ville et sa capacité à garantir le « vivre ensemble ». C’est ainsi qu’il est possible aujourd’hui d’identifier dans la ville post-industrielles sept types d’espaces : 1/ les « Beaux quartiers » des centres-villes accueillant les élites et la haute bourgeoisie ; 2/ les quartiers gentrifiés investis par les « *hipsters* »[[1]](#footnote-1) ; 3/ les *Gated Communities* se caractérisant par un enfermement sécurisé ; 4/ les *Edge Cities* correspondant à des entités urbaines autonomes situées à la périphérie des villes ; 5/ les enclaves ethniques rassemblant des communautés issues de diverses diasporas (les ghettos noirs américains par exemple) ; 6/ les territoires urbains précarisés et ghettoïsés (bidonvilles, campements, cités d’habitat social défavorisées, QPV[[2]](#footnote-2)…) ; 7/ les lotissements pavillonnaires des zones périurbaines. Si cette typologie permet sans aucun doute de rendre compte des espaces autour desquels les villes du monde tendent à se morceler, elle n’autorise pas à mettre en évidence toute la complexité des zones résidentielles. Cette distribution autour de sept espaces correspond certainement plus à la situation de la plupart des villes des continents asiatique, africain et même américain qu’à celles des villes de l’Europe de l’Ouest. En effet, la fragmentation socio-spatiale de ces dernières n'est plus si évidente dès lors que l'on prend en compte, d'une part les mobilités qui tendent à reconfigurer les frontières traditionnelles et à faire émerger de nouveaux lieux du lien social et, d'autre part la complexification relative des zones de résidence des différentes catégories sociales résultant de choix résidentiels atypiques qui ne se laissent pas saisir uniquement à partir de la seule position sociale des citadins. Autrement dit, la ville européenne d’aujourd’hui comprend de multiples situations et n’est certainement pas imperméable dans sa totalité aux dynamiques globales de mobilité – pour s’en convaincre, il suffit de regarder à quel point les classes moyennes des villes françaises passent d’un espace à l’autre, des centres-villes vers les périphéries pavillonnaires et *vice versa*. C’est dire si la ville demeure plutôt structurée à partir d’un *continuum* révélant la complexité des situations résidentielles.

Aussi est-il nécessaire, afin d'éviter tout substantialisme, de ne pas décrire la ville dans sa globalité comme une juxtaposition de territoires plus ou moins repliés sur eux-mêmes et de réduire la vie urbaine à des oppositions grossières faisant de la ville un espace divisé exclusivement entre des quartiers aisés d'un côté et des quartiers populaires de l'autre. Il semble effectivement qu’il faille prendre acte de toutes les situations résidentielles intermédiaires – précisément constitutives du *continuum* socio-spatial – qui existent entre les zones les plus privilégiées et les plus paupérisées.

Cela étant dit, la fragmentation peut être identifiée si l’on resserre la focale sur les deux extrémités du *continuum* qui s’apparente plus en réalité à un dégradé. En effet, dans les villes européennes, il est possible de repérer des formes de séparatisme qui relèvent davantage de la fragmentation urbaine que de la ségrégation. À l’instar de Jacques Donzelot[[3]](#footnote-3), cela revient à dire que la ville ne fait plus société, et qu’à ce titre elle se fragmente à travers trois dynamiques urbaines : 1/ la relégation ; 2/ la périurbanisation ; et 3/ la gentrification.

La relégation tout d’abord concerne les quartiers d'habitat social qui ont souffert, plus que tout autre territoire urbain, de la montée du chômage. De symboles de la modernité et de la société intégratrice, ils sont devenus des figures de l'exclusion et de la pauvreté. La périurbanisation ensuite se rapporte aux quartiers pavillonnaires érigés à la lisière des grandes villes. La gentrification enfin, le troisième processus de polarisation sociale de l’urbain peut être défini rapidement comme l'embourgeoisement des quartiers anciens des centres-villes. Autrement dit, le processus de relégation des quartiers HLM périphériques va de pair, d’une part avec la logique de périurbanisation typique des classes moyennes soucieuses de vivre à bonne distance des milieux populaires pour construire un entre soi protecteur, et d’autre part avec la gentrification des quartiers centraux des villes, investis par des catégories plus aisées qui aspirent à un entre soi sélectif.

Au cours de cette conférence, nous nous intéresserons à deux processus situés à chacun des deux pôles du *continuum* : la relégation des grands ensembles HLM d’un côté, la gentrification des centralités urbaines de l’autre.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Biographie**

**Jean-Marc Stébé**, Professeur de sociologie à l’Université de Lorraine (Nancy), réalise au sein du Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S) de nombreuses recherches sur les quartiers d’habitat social, les fragmentations socio-territoriales, la périurbanisation et les utopies urbaines. Il a publié, seul ou en collaboration, une soixantaine d’articles et de contributions scientifiques et plus d’une vingtaine d’ouvrages, notamment *La France périurbaine* (PUF, 2018), *Idées reçues sur le logement social* (Le Cavalier Bleu, 2016), *Le logement social en France* (PUF, 2016 – 7e édition), *La sociologie urbaine* (PUF, 2016 – 5e édition), *Les grandes questions sur la ville et l’urbain* (PUF, 2014), *Qu’est-ce qu’une utopie ?* (Vrin, 2011), *La crise des banlieues* (PUF, 2010 – 4e édition), *Sociologie urbaine* (A. Colin, 2010), *Risques et enjeux de l’interaction sociale* (Lavoisier, 2008), *La médiation dans les banlieues sensibles* (PUF, 2005) et un *Traité sur la ville* (PUF, 2009).

1. Qu’on nomme aussi en France les « bobos », terme né de la contraction « bourgeois-bohèmes ». [↑](#footnote-ref-1)
2. QPV : Quartiers prioritaires de la politique de la ville. Cette labellisation a été introduite en 2014. [↑](#footnote-ref-2)
3. « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », *Esprit*, n° 303, 2004, p. 14-39. [↑](#footnote-ref-3)